

Le manchot est-il un dinosaure ?

Les rayons du soleil percent les stores vénitiens en aluminium, plongeant les pièces de notre maison au bord de la baie, près d'Atlantic City, au New Jersey, dans une atmosphère digne d'un film noir. Assis sur le canapé, je regarde notre petit poste de télévision, subjugué par les images granuleuses en noir et blanc. Deux hommes se tiennent à l'intérieur d'une fusée – une véritable fusée – et, dans quelques instants, ils seront propulsés vers l'espace.

J'avais probablement quatre ans et, d'après mes calculs, je suppose que je regardais le lancement de *Gemini III*, le 23 mars 1965. À son bord, les astronautes Virgil « Gus » Grissom et John Young ont effectué trois fois le tour de la Terre en orbite basse. Cette scène est mon premier souvenir. Depuis, le moindre instant de ma vie a été façonné par l'excitation que j'ai ressentie ce jour-là pour la science et l'exploration.

Mon frère aîné, Tom, rapportait des fossiles de fougères et des cristaux de quartz de ses visites à notre oncle, qui tenait une exploitation laitière en Pennsylvanie. Je passais des heures à examiner ces objets fascinants et mystérieux, surtout quand Tom partait jouer au baseball ou pêcher dans les marais salants. Puis, alors que j'avais sept ans, une chasseuse de minerais du coin, Mme Osler, a apporté des boîtes à chaussures remplies de pierres et de fossiles à une rencontre de Louveteaux, chez les Scouts. J'ai été éberlué par ce que j'ai vu. Les formes, les couleurs, les facettes scintillantes, les animaux emprisonnés dans la pierre... Comment était-ce possible ? J'étais pris au piège. Le lendemain, sans doute à l'aide de mon petit guide des roches et des minerais, j'ai écrit un essai sur les roches ignées, métamorphiques et

sédimentaires. J'y annonçais ma volonté de devenir géologue et je déclarais que les roches sédimentaires étaient les meilleures parce qu'on y trouvait des fossiles (avec le recul, j'avais raison sur ce point : les roches sédimentaires sont *vraiment* les meilleures).

Mon parcours jusqu'à l'université puis la paléontologie n'a pas été des plus directs. Après un sérieux détour musical, durant lequel j'ai parcouru les États-Unis en jouant de la batterie pour finir par devenir le batteur maison du casino Golden Nugget d'Atlantic City, j'ai atterri à la fac et j'ai passé mon doctorat en géologie à l'université du Delaware.

J'ai commencé ma carrière académique en enseignant la géologie, la paléontologie et l'évolution à l'université Drexel, à Philadelphie. En 1999, je me suis joint à un groupe de collègues de l'université de Pennsylvanie pour une mission dans l'oasis de Bahariya, une région reculée et désolée du Sahara égyptien. Durant deux hivers, nous avons cherché les « dinosaures perdus d'Égypte », quatre espèces découvertes dans le désert presque un siècle plus tôt, puis transportées en Allemagne et détruites par un bombardement allié durant la Seconde Guerre mondiale. Ces dinosaures-là sont restés introuvables, mais nous avons mis au jour une nouvelle espèce d'herbivore géant, que nous avons nommée *Paralititan* – « le géant des marées » – en référence aux vastes mangroves dans lesquelles il s'alimentait.

Mon ami écrivain Jeff Blumenfeld aime à dire qu'une expédition est une aventure avec un objectif précis. Au cours des dix années qui ont suivi, j'ai vécu des aventures dans le monde entier, toujours dans le but de révéler une ou deux pages supplémentaires de la grande saga de l'histoire de la Terre. En Égypte, un Bédouin m'a pris pour un pilleur de tombes et m'a menacé de son cimeterre (en toute bonne foi, vraiment). J'ai frôlé la mort dans le Montana en descendant une falaise avec une roche contenant des empreintes de ptérosaures du Jurassique¹⁷ sur le dos. En Chine, à bord du train de nuit brinquebalant qui m'emmenait vers Jiuquan, j'ai failli vomir l'intégralité de mes organes internes après la pire intoxication alimentaire de ma vie (chez moi, « prendre le train de nuit pour Jichuan » est devenu